

Étude critique du thème II

Autor(en): **Choulat, Lucienne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **15 (1958)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996903>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Etude critique du thème II

par Lucienne Choulat

Notice rédactionnelle : L'exposé qui suit a été présenté, par son auteur, aux participants aux Journées d'études internationales : Sports, rythme, musique et danse qui se sont déroulées à l'Institut national des sports de Paris, les 23, 24 et 25 septembre. Nous remercions Mlle Choulat de nous avoir autorisé à le reproduire intégralement.

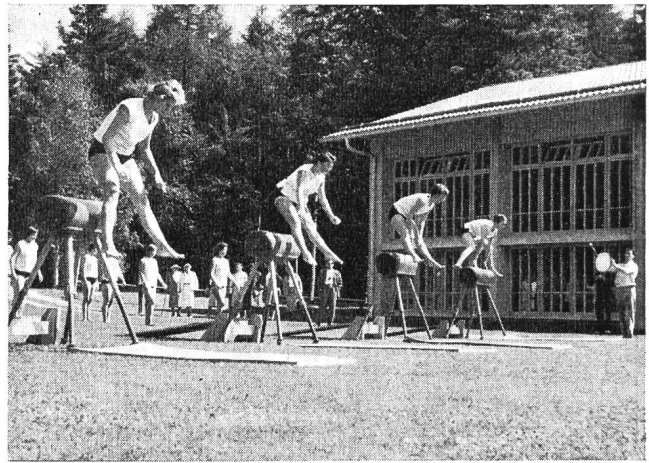
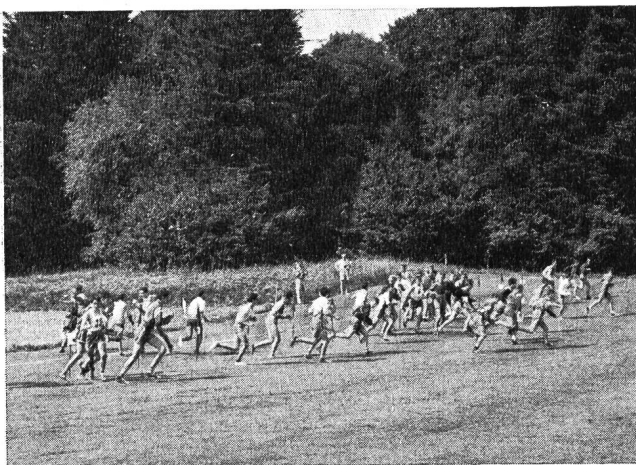
Avant de me rendre en Suisse où, du 7 au 13 septembre se tenait à Macolin un « Congrès international pour une éducation physique contemporaine », j'avais accepté, voire proposé de vous faire un compte-rendu des deux journées consacrées au second thème de cette réunion : « Le rythme au service de l'éducation physique ».

Ce fut une imprudence car maintenant seulement je mesure combien la fluidité du sujet rend difficile un rapport exact. Si l'on schématise à l'extrême les propos tenus par les conférenciers et si l'on ramène à de simples indications techniques les thèmes d'une simplicité voulue développés et enrichis lors des démonstrations pratiques, on arrive à un total assez mince qui ne traduit nullement les résonances profondes que ces apports ont éveillés chez les congressistes pour une bonne part profanes, amateurs ou néophytes en la matière. Ce dernier point demeure inappréciable.

D'autre part la direction du Congrès en réduisant le travail à la seule matinée avait pratiquement éliminé les discussions donc les confrontations de points de vue. Est-ce un bien, est-ce un mal, dans un domaine où les manifestations du tempérament, les options sentimentales, les convictions personnelles l'emportent et de loin sur les données rationnelles ? Je me garderai de répondre à cette question et je vais essayer de vous faire un compte-rendu fidèle en m'excusant toutefois de ne pouvoir m'empêcher d'y ajouter quelques réflexions et remarques mûries au cours d'après-midis radieuses consacrées à admirer les plus beaux sites des Alpes et du Jura ce qui constituait bien un rythme de vie d'un agrément puissant.

Comme les conférences et les exercices pratiques, en dehors du rythme omniprésent, n'offraient a priori aucun lien délibéré, il m'apparaît plus commode de traiter les unes puis les autres.

Le départ collectif des gymnasiens de Bienne pour la course d'orientation aux points.



Groupe de thème 2. : Le maître de gymnastique Hans Futer de Zurich dirige l'excellente production de sa classe de jeunes filles.

Les conférences

Monsieur Portmann, professeur de biologie à l'Université de Bâle, inaugure cette deuxième moitié du Congrès et nous entretient du sujet suivant : « Problèmes particuliers que pose l'organisation de la vie — Essai d'incorporation de la culture du sens corporel et de l'activité sportive ».

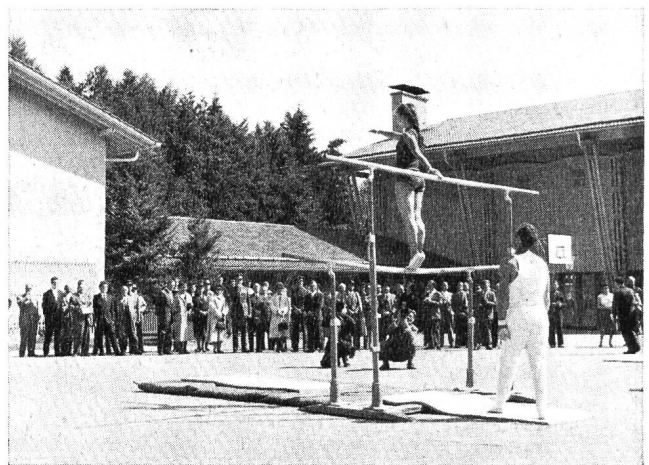
Avec une netteté toute helvétique, Monsieur Portmann prévient son auditoire de la nature subjective de ses opinions et, en même temps qu'il laissait deviner une profonde foi chrétienne, il l'informait du fait que parmi les biologistes occidentaux il est un de ceux qui accordent actuellement la plus large part à l'influence du milieu dans le développement de l'individu, lui prêtant une importance à peu près égale à celle de l'hérédité.

En partant du problème d'actualité que constitue le phénomène de l'accélération (croissance accrue, anticipation de la maturation sexuelle) et après avoir relevé les causes, toutes d'ordre social qu'il lui attribue, le professeur Portmann dénonce l'optimisme qui accueille d'abord ce phénomène — optimisme qui déjà reflue.

Selon lui le problème est d'ordre spirituel et procède d'une conception de l'existence de l'homme.

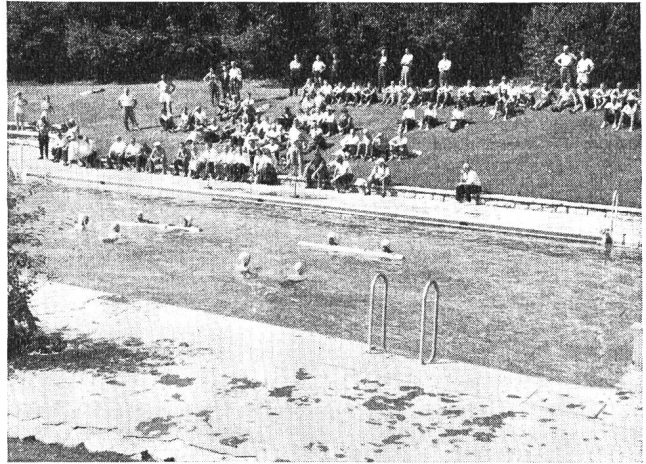
Se fondant ensuite sur une typologie psycho-somatique de l'humanité dans laquelle prédomine le type pynique (particulièrement au cours de l'enfance et chez la femme), type sur lequel les aspects esthétiques ont une domination toute spéciale, le conférencier demande

Renata Müller, étudiante d'Espagne, effectue son exercice aux barres asymétriques avec l'aide de son maître J. Günthard.





Le camp de jeunesse construit par les élèves de l'EFGS. Le maître de sport Wolfgang Weiss oriente son « état-major ».



De joyeux exercices avec la poutre flottante dans l'ydillique piscine.

que l'éducation respecte cette tendance et qu'elle ramène au premier plan la fonction esthétique. C'est une mission de compensation, d'équilibre à établir où l'on doit notamment apprendre à manier le temps pour atteindre, au-delà du temps mécanique et du temps psychologique « le bonheur du temps plein, le rythme ». En même temps une sélection et un dosage judicieux des stimuli extérieurs doivent être établis ; un souci particulier de discrétion sera lié à l'époque pubertaire où l'allongement des formes et l'accélération de la croissance semblent être en rapport direct avec l'augmentation des stimuli extérieurs ; l'adolescent paraît être, moins que le jeune enfant, capable de leur résister.

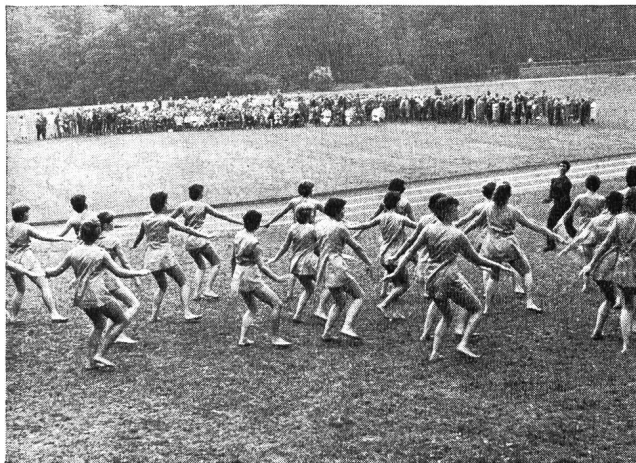
Monsieur Chalivoy, de l'Institut National des Sports, Inspecteur Général Honoraire, traita, le lendemain, du « Rythme et de l'éducation corporelle ».

Examinant les deux fins de toute éducation :

amplification et libération de l'individu ;
assimilation au groupe et au milieu social,

et évoquant la multiplicité des rythmes propres aux individus et aux groupes, le conférencier admet sans discussion l'emploi du rythme dans l'éducation. Après avoir rappelé quelques définitions du rythme, il constate que les deux sens les plus courants de ce terme correspondent à l'emploi qui est fait du rythme dans l'éducation physique actuelle

Une présentation des normaliennes d'Edi Burger, dirigée ici par Alice Weber, en présence des participants au congrès.



— Gymnastique rythmée, facteur d'ordre, basée sur le jeu des réflexes conditionnés ;

— Gymnastique rythmique, élément libérateur permettant d'exprimer une émotion, un désir, une décision, etc., et s'accomplissant dans la danse et dans le sport.

Tout en reconnaissant les vertus diverses de ces deux applications du rythme, Monsieur Chalivoy demande que la première ne tourne jamais à la mécanisation et que la seconde, pour être vraiment belle, s'appuie sur l'impulsion intérieure et la capacité corporelle, moyennant quoi elles concourront à l'équilibre vivant de l'individu.

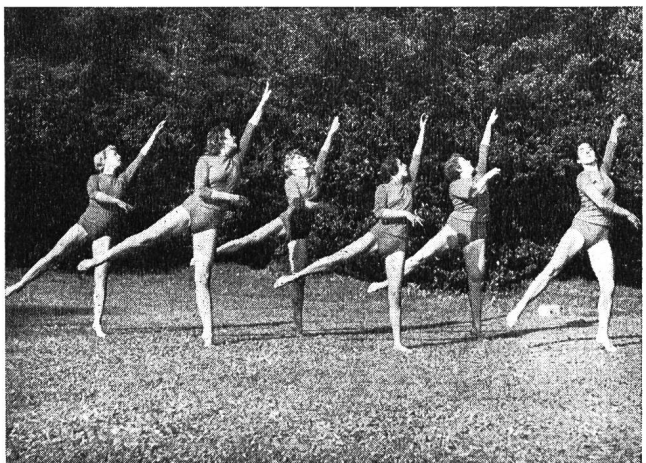
Le Docteur Hanebuth, Directeur technique de l'Institut d'Éducation Physique de l'Université de la Sarre, exposa le résultat de ses travaux sur « le rythme au service de la pratique des exercices physiques ».

Dans une première partie, Monsieur Hanebuth proposa une division du rythme, considéré en tant que phénomène moteur en quatre processus mesurables :

temps, espace, force (musculaire, centrifuge...),
forme (position relative des différents segments au cours du mouvement : flexion, extension, torsion).

Après avoir indiqué le rôle qu'il attribue à chacun de ces processus dans le phénomène général et les rapports qui s'établissent entre eux au niveau de la

Vue d'une démonstration des anciennes élèves de l'EFGS.



« Gestalt », Monsieur Hanebuth pour prouver que les exercices rythmiques (ou rythmés ?...) développent simultanément le sens du temps, de l'espace, de la force et de la forme projeta des séries de dessins extraits de films et représentant les « temps » essentiels de nombreux exercices de gymnastique au sol et aux agrès ; bien entendu, ces dessins respectaient l'organisation temporelle indiquée par le film. Tous ces mouvements offraient de frappantes analogies rythmiques et notamment les structures temporelles et les variations d'intensité s'y retrouvaient quasi-identiques, matérialisées par la notation à quatre éléments : taa ta t a m taa.

Une autre série de projections suivit ; il s'agissait de clichés obtenus par le procédé de la trace lumineuse (ampoules électriques fixées à la hanche et au genou du sujet) au cours d'exercices exécutés à la barre fixe :

1. librement, sans aucune consigne rythmique,
2. en suivant le rythme dégagé par l'entraînement.

Et effectivement, le contraste entre les lignes heurtées, cabossées enregistrées dans le premier cas et les courbes harmonieuses tracées dans le second apparaissait comme un élément positif en faveur de l'utilisation du rythme.

Le conférencier entendait alors répondre à l'éternelle question : « Quel est l'effet réel, formatif et éducatif du rythme dans l'éducation physique ? », mais l'arrivée des souverains grecs en visite officielle abrégua son exposé qui ne fut malheureusement jamais repris. Ainsi trois conférenciers venant d'horizons assez différents nous dirent ce qui leur paraissait essentiel dans les rapports du rythme et de l'éducation physique :

Le premier, savant et philosophe, angoissé devant les problèmes du devenir humain voit dans l'activité physique, dans ses rythmes, dans l'harmonie qu'ils apportent le moyen de compenser les abus de l'intellect et de la technique en revivifiant une fonction esthétique capable de maintenir actifs les processus ouverts de formation.

Le second, « éducateur depuis cinquante ans » ainsi qu'il se définit lui-même, situe avec beaucoup de pertinence l'utilisation qui est faite du rythme entre deux pôles de l'éducation : pédagogie d'autorité où il est un précieux moyen, pédagogie de spontanéité où il devient pratiquement une fin. Avec un éclectisme bien français le conférencier trouve à ces deux aspects des justifications nullement contradictoires.

Le troisième enfin, chercheur persévérant, nous fait entrevoir, par sa claire analyse du sujet et à travers les méandres de la psychologie gestaltiste et un essai authentique d'étude expérimentale, le jour où les corrélations existant entre les éléments constitutifs de ce qu'on appelle — improprement sans doute — le rythme moteur seront scientifiquement établies et, partant, rationnellement exploitables.

Après ces causeries assez sévères, nous nous évadions vers les clairières de Macolin où nous attendaient des groupes d'enfants bronzés, pleins d'un entrain joyeux et néanmoins fort disciplinés.

Les démonstrations pratiques

Sur le thème « Le rythme au service de l'éducation physique », les Suisses assumèrent la totalité des démonstrations ; celles-ci furent courageuses, honnêtes et parfaitement réussies.

Courageuses parce qu'au pays de Dalcroze, ils choisirent de montrer à un public au sens critique aiguisé non point l'application d'une méthode éprouvée mais des tentatives, des expériences pédagogiques, non encore généralisées, et ceci huit jours après la rentrée scolaire.

Honnêtes, parce que recherchant les aspects éducatifs, ils le firent non avec des groupes sélectionnés mais avec des classes bien entraînées certes, mais dont les

élèves étaient visiblement doués de façon fort diverse. Ce courage et cette honnêteté leur attirèrent d'ailleurs quelques critiques parfaitement ridicules.

Monsieur Burger, professeur à l'École Normale d'institutrices d'Aarau, assumait la direction du travail pratique tout en y participant activement ; bien qu'admirablement secondé par les collègues qui dirigèrent la plupart des démonstrations, il fut l'artisan principal d'une belle réussite dont, modeste, il crédita un soleil bienveillant.

Les essais qui nous furent présentés se groupaient autour de deux intentions dominantes :

a) Forme et performance par la figuration rythmée dans la gymnastique aux agrès et en athlétisme léger.

b) Gymnastique rythmique et formes dansées.

Permettez-moi de réserver pour la fin le premier point, non pas que la qualité des démonstrations offertes le second jour ait été moindre, mais d'une part — les rythmiciennes me comprendront — une vraie leçon de rythme se raconte mal, d'autre part, indépendamment de leur attrait, elles me sont apparues d'un intérêt moins neuf.

Il s'agissait d'évolutions exécutées par de jeunes nor-maliennes.

Une fois elles illustrèrent un thème mélodique et rythmique au moyen de figures et de pas simples empruntés au folklore. Etude d'éléments, occupation progressive de l'espace avec accompagnement de piano les conduisirent par l'accélération du tempo à une danse véritable que soutenait une petite formation orchestrale composée de plusieurs d'entre elles.

Un autre groupe, par l'étude patiente, finement diversifiée d'un exercice unique : extension du corps avec déroulement en vague arriva à en dégager le rythme subtil et à en jouer avec beaucoup de sincérité et d'élan. Outre la valeur pédagogique des jeunes rythmiciennes chargées de diriger le travail, ces évolutions permirent d'apprécier un sens très sûr de l'espace et de la chorégraphie d'ensemble. Les groupes se faisaient et se défaisaient continuellement en masses harmonieuses et expressives. D'ailleurs, une démonstration intercalée entre les deux précédentes nous proposa quelques procédés simples applicables à des fillettes débutantes pour les amener à se grouper spontanément et à se mouvoir en groupes.

Signalons enfin pour celles qu'intéresse ce point que, en dehors des évolutions naturelles la technique employée était basée sur l'« émission centrale du mouvement » avec compensation systématique mais utilisée de manière prudente et au fond, très scolaire, ce qui, en l'occurrence, ne doit pas être pris comme une critique.

Toutefois, je le répète, ces qualités réunies constituant peut-être une rareté mais non point une originalité, j'insisterai davantage sur le travail qui nous fut présenté la veille.

Là, tout en respectant ce souci constant d'occuper tout l'espace disponible de façon vivante, les exercices sollicitaient le rythme de façon directe et précise ; ils lui demandaient de les aider à s'accomplir dans leur forme et leur efficacité au cours d'une action de caractère explosif : sauts, acrobaties, lancers, franchissement d'obstacles, etc. ...

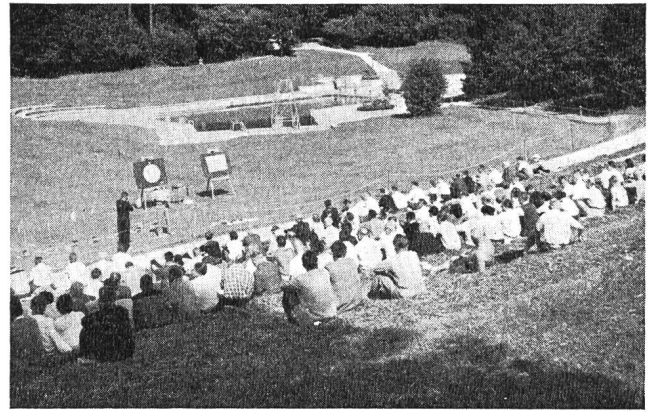
On peut d'ailleurs se demander si ces leçons conduites au tambourin et au piano renforcés par les claquements de mains des enfants momentanément inoccupés, n'ajoutaient pas aux vertus propres du rythme les effets dynamogéniques des sons et plus spécialement des instruments à percussion.

Trois leçons nous furent offertes sur ce thème :

La première, exécutée par les élèves-institutrices d'Aarau avait pour but, sur un rythme unique à quatre



Retour à la nature : Mlle Choulat et ses collègues belges G. Lallemand et A. Stas, semblent apprécier cette cuisine assez peu orthodoxe. Photo Fr. Pellaud



Groupe de thème 1. : Les participants au congrès lors de l'orientation sur la course d'orientation aux points.

temps d'obtenir en fin de progression la simultanéité d'exercices divers exécutés en « canon » par chaque groupe d'élèves sur différentes séries d'agrès-obstacles :

- suspension à la barre fixe, roulade au tapis
- franchissement du mouton par saut de ciseaux avec appui d'une main
- appui puis sortie avant aux barres parallèles
- roulade sur le plinth
- course sur un banc incliné puis saut en profondeur, etc.

Le rythme indiqué avait été choisi par les jeunes filles elles-mêmes entre plusieurs variétés voisines et en quelque sorte préparé par une mise en train à la fois physique et rythmique ; cette dernière commença par des rythmes simples notamment ceux à trois temps que Monsieur Burger considère comme très faciles à percevoir et à reproduire.

La seconde leçon tout en relevant du même principe était assez différente dans sa conception et exécutée cette fois par de jeunes garçons (12—13 ans). Sur un thème gestuel unique : le lancer à bras cassé, la leçon dégagait les variétés de rythme qu'entraînent le but et l'objet du lancer : lancer de grenade, de javelot, shot de hand-ball, etc.

Grâce à la profusion d'un matériel économique : pommes de pin vertes et branches de coudrier, chaque vague d'enfants exécutait en courant une série de lancers enchaînés qui donnait à la périodicité du rythme, si rare dans les épreuves athlétiques de concours, une existence réelle. Plus tard d'ailleurs au cours d'une séance libre ouverte aux participants du Congrès et

basée sur le saut, la même facilité fut offerte par une mince bande de calicot longue de plus de vingt mètres. Pour en revenir aux lancers, on peut noter que l'accompagnement tambourin et piano fut souvent remplacé par un chœur parlé scandé par les enfants.

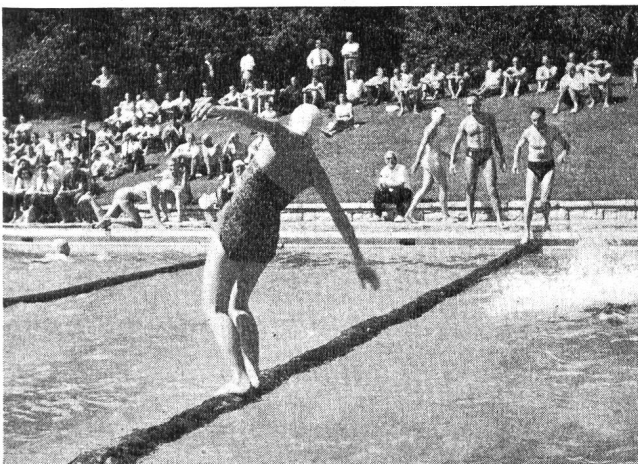
Enfin, une dernière leçon, un peu plus élaborée peut-être et présentée par les normaliennes de Zurich se contenta d'un exercice unique dans sa forme : franchissement du mouton en long et en travers par saut à l'écart, et dans son rythme .

Mais peu à peu, par la savante disposition en quinconces des engins (huit moutons et 16 tremplins) et les chassés-croisés des groupes d'exercice, banal en soi, se transforma en un véritable ballet de Saute-Mouton d'un dynamisme endiablé où finalement les cascades simples furent corsées par l'adjonction d'un « accident » rythmique : la rencontre de deux groupes sur le même engin avec passage alternatif en long et en travers, l'un au temps fort, l'autre au temps initial du motif rythmique.

Je n'ai pas besoin de vous préciser que ce que j'ai vu ce matin-là m'a ravie. Je n'étais pas la seule d'ailleurs et l'offre qui fut ensuite faite de venir expérimenter personnellement le procédé et qui, en un clin d'œil « embouteilla » la pelouse démontra bien que l'attrait spectaculaire n'entraîne pas seul en jeu ; mais plutôt, chacun désirait saisir par quelle sorcellerie ces garçons et surtout ces jeunes filles qui visiblement n'étaient pas toutes taillées pour ce genre d'exercices avaient littéralement avolé toutes les difficultés avec brio.

En effet, pour avoir eu des élèves du même âge issues d'un stock ethnique voisin, je crois sincèrement que

Groupe de thèmes I : La marche en équilibre sur la poutre mouillée.



Excursion des participants au Bachalpsee sur Grindelwald. La température était malheureusement un peu fraîche, mais l'ambiance fut des plus agréable.

sans la coïncidence de stimuli rythmiques et sonores, plusieurs d'entre elles eussent « bronché » devant ces séries d'obstacles.

Je ne pense pas qu'il s'agissait là de « rythmique » mais bien d'exercices rythmés, mais aussi, rythmés par ces structures prégnantes, dont Monsieur Fraisse dégagea si bien l'existence, et qui doivent vraisemblablement se retrouver dans le domaine de la motricité et de l'exécution corporelle aussi bien que dans celui de la perception.

Rythme prégnant peut-être, mais pas absolument contraignant ; et je reconnais même comme un mérite supplémentaire le fait de n'avoir jamais entraîné les enfants à le suivre avec une rigueur scrupuleuse. Il ne s'agissait pourtant pas d'un rythme choisi arbitrairement mais proposé par un maître compétent et plébiscité par les exécutants. Et les menus décalages individuels, plus sensibles encore lors de la performance maximum exigée par les lancers justifient le propos initial de Monsieur Burger : « Ne pas plier l'enfant à un rythme commun mais, à travers un rythme commun lui permettre de trouver son rythme individuel ».

On objectera que le rythme dégagé expérimentalement par Monsieur Hanebuth et appliqué avec quelques variantes — dues surtout à la course d'appel — dans les leçons présentées sont connues depuis longtemps ; c'est l'inverse qui serait étonnant. On sait aussi que des sportifs ont déjà utilisé partiellement le procédé, que d'autres ont relevé des analogies rythmiques entre bien des sports, que les danseurs dans leur dure formation utilisent des moyens assez voisins si bien que les sportifs se mettent à leur école. Mais qui mieux et même aussi bien que ces enfants a su réaliser cette espèce de communion spontanée de la danse et du sport ?

Je pense qu'il y a tout intérêt à ce que le procédé soit largement expérimenté ; il est assez souple pour permettre une infinité d'intentions pédagogiques et formatives en même temps qu'il autorise la plus large fantaisie. De plus sa valeur spectaculaire fera sûrement qu'au cours des années à venir à travers de multiples fêtes gymico-sportives l'idée sera reprise, exploitée et peut-être même adultérée.

Car mon enthousiasme ne me dissimule pas les dangers que peut recéler ce beau procédé s'il devient une recette abusive : erreur de rythme basal dont geste faussé, amputé et effort contrarié, moyen de mécanisation supplémentaire si la marge de tolérance n'est pas respectée, et surtout risque d'accidents, de surmenage physique et nerveux si le maître, apprenti-sorcier, ne sait pas doser cette magie des rythmes et des sons et endiguer, canaliser l'entraînement passionnel qu'elle peut susciter.

En tout cas, je regrette sincèrement que le faible espace de temps séparant le Congrès de Macolin de ces Journées d'Etudes et surtout la période des vacances ne m'aient pas permis de demander à quelques jeunes filles de vous donner un aperçu de ce que purent être ces démonstrations.

Au début de ce compte-rendu, j'ai dit que conférences et démonstrations n'avaient pas de rapport nettement défini. Mais la théorie et la pratique ne se contredisent pas et, au contraire se répondent lorsqu'elles sont professées par des gens d'égale conscience. Les aspirations de Monsieur Portmann vers une mise en valeur de la fonction esthétique dans toutes les acceptations du terme, la lucide analyse des formes rythmées et rythmiques que nous propose Monsieur Chalivoy et enfin ces rythmes-clefs que traque Monsieur Hanebuth se sont matérialisés sous nos yeux sur les pelouses de Macolin.

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde.

(La Rochefoucault).

Témoignages

de Jean Amsler (France)

On n'attendra pas d'un simple germaniste, interprète d'occasion, l'expression d'un jugement technique sur les prestations de Macolin ; mon rapport sera plutôt d'ordre culturel très général.

Ce fut, du point de vue suisse, une excellente initiative que l'apparition de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport dans le domaine des congrès internationaux d'éducation physique ; on aurait déploré, à la longue, qu'une nation, traditionnellement située au cœur et même au sommet de l'Europe occidentale, s'abstienne de prendre part à un mouvement nécessaire. Il est plaisant de constater que l'organisation matérielle et le climat moral portaient la marque du style suisse : gentillesse et dignité.

Si l'on examine, à présent la succession des congrès, on constate que, commencée à Obertraun en Autriche, poursuivie à Macolin, prévue pour 1962, peut-être, en Hollande, elle évolue sur les marges d'une « germanie » idéale, à tendance internationale et européenne. Ce fait est très important et prometteur.

Il est souhaitable que les futurs congrès pour une éducation physique actuelle, cultivent cette tendance et s'ouvrent à d'autres influences, notamment à celles des Britanniques et des Nordiques, sans omettre celles des Méditerranéens, ou si l'on préfère, les Romands ou les Latins et encore d'autres.

Cet élargissement de la formule n'est pas utopique, mais simplement prudent ; à ce prix, le congrès de Macolin aura bien travaillé pour l'homme de demain.

de Louis Bisquertt, Directeur de l'Institut d'éducation physique de l'Université du Chili.

« Jamais l'humanité ne pourra progresser, avec sûreté, dans la paix, tant que tous les peuples n'auront pas atteint le même niveau de culture et de bien-être ».

Travailler à l'élévation des peuples sous-développés est un devoir que tout homme cultivé de notre temps doit ressentir.

Or, l'éducation par l'exercice physique (et par là, j'entends aussi le sport) est un puissant facteur de progrès tant au point de vue biologique qu'économique et social. Ils sont cependant nombreux les peuples dans lesquels l'éducation physique et sous-développée faute des moyens matériels nécessaires et d'organisation adéquate. C'est pourquoi je pense que la plus grande signification de ce congrès international de Macolin consiste en la mise en évidence, aux yeux de l'étranger, des belles réalisations matérielles accomplies en Suisse.

L'Ecole fédérale de gymnastique et de sport, au sein d'une nature merveilleuse est un véritable « bijou » de l'éducation physique européenne.

Les installations modernes que nous avons pu admirer dans les écoles visitées sont la preuve de la grande valeur que le peuple suisse attribue à l'éducation physique dans la formation de l'homme.

Montrer un tel exemple, c'est encourager d'autres peuples à le suivre, c'est faire œuvre d'humanité et de culture, c'est contribuer à l'édification de l'éducation contemporaine.

L'émouvante beauté du pays, aussi bien celle de la nature que celle réalisée par l'homme que nous avons trouvée partout où nous sommes allés, l'hospitalité du peuple suisse, l'organisation que nous dirons parfaite du congrès, laisseront en nous un souvenir ineffaçable et redoubleront notre affection à l'égard du peuple suisse. C'est pourquoi, au terme de ces belles journées, nous tenons à exprimer ici, à la Direction du Congrès et plus spécialement à Monsieur le Directeur E. Hirt, nos très chaleureux remerciements au nom de l'Institut d'éducation physique de l'Université du Chili ainsi qu'en notre nom personnel.